

UN

11

DRAME AU LABRADOR

Roman Canadien inédit, par le Dr EUGENE DICK.

(Illustrations de Edmond-J. Massicotte)

(Suite)

De l'autre côté de la baie, chez les Noël, les choses continuaient aussi d'aller leur train ordinaire.

L'accident de la passerelle avait, sans doute, causé une vive alerte, surtout dans l'esprit de Suzanne ; mais on avait attribué la rupture à une cause toute fortuite, comme la chute d'un caillou pesant plusieurs tonnes.

Ainsi l'expliquait, du moins, Thomas, le chef de la petite colonie.

Quant à ce qui avait fait choir ce caillou, les avis étaient partagés....

Etaient-ce les pluies torrentielles des jours précédant la catastrophe ou la main criminelle des sauvages ?

Thomas accusait ces derniers, tout comme le faisait Gaspard.

Les autres opinaient pour une dégringolade accidentelle.

Personne, on le voit,—pas plus à l'est qu'à l'ouest de la baie,—ne soupçonnait que la passerelle eût été sciée malicieusement.

Telle était la situation dans les premiers jours de septembre.

Ajoutons cependant qu'à l'est comme à l'ouest, chez les Noël comme chez les Labarou, certains remue-ménage inusités, un branle-bas général de nettoyage, divers travaux de couture et autres préparatifs ayant une signification énigmatique.... laissaient prévoir que quelque événement mémorable devait se passer sous peu.

En effet, le 15 septembre,—c'est-à-dire dans une dizaine de jours au plus,—une grande visite était attendue....

Celle du missionnaire !

Or, à l'occasion de cette visite bisannuelle, le premier mariage entre gens de race blanche serait célébré à Kécarpoui....

Celui d'Arthur Labarou et de Suzanne Noël !

Il avait bien aussi été question d'unir Gaspard et Mimie.

Mais les deux fiancés, d'un commun accord,—ou plutôt désaccord,—avaient remis la partie au printemps suivant.

Jusque là, il pouvait couler "joliment" de l'eau sous les ponts.

XVI

DEUX COMPÈRES

La goélette courait, bâbord amures, vers la côte, pendant qu'à droite défilait rapidement le littoral tourmenté de Terre-Neuve.

Bien qu'à une dizaine de milles de distance, la ligne boisée des pointes et des baies, les saillies des caps, les taches sombres des forêts se dessinaient successivement, et avec une grande netteté, sur l'horizon de l'est, à mesure qu'on avançait vers le nord.

Il était sept heures du soir.

Thomas Noël, enveloppé d'un imperméable de grosse toile huilée et coiffé d'un chapeau également à l'épreuve de l'eau, tenait la barre.

A ses côtés, la pipe aux lèvres et le regard obstinément fixé sur la côte nord, un jeune homme, à l'air renfrogné et dur, était debout, gardant son équilibre en dépit de la houle, par un simple mouvement des reins.

Ce garçon-là devait avoir le *piéd marin*, car cette houle, très forte et rencontrée de biais, faisait rouler le petit vaisseau comme un simple bouchon de liège.

Mais, soit habitude, soit préoccupation, le personnage en question semblait aussi à son aise sur ce pont mouvant que sur le *plancher des vaches*,—comme les marins appellent dédaigneusement la terre ferme.

C'était,—on l'a deviné,—Gaspard Labarou.

Les deux compères revenaient d'une courte excursion de pêche le long du littoral français,—*french shore*,—de Terre-Neuve ; et, après avoir préparé temporairement leur poisson, ils se hâtaient de regagner Kécarpoui pour l'encaquer définitivement.

Toutefois, au moment où nous les mettons en scène,—le 12 septembre au soir,—leur conversation n'avait aucunement trait à leur métier de pêcheurs.

Traduction et reproduction interdites en ce pays.

—Mon vieux, disait Thomas, tu n'es guère persévérant et je te croyais plus solide.... Quoi ! parce que tu as manqué ton coup une première fois, te voilà découragé et prêt à abandonner la partie !....

—Il y a bien de quoi perdre confiance, aussi, nom d'un phoque ! répondait Gaspard, les dents serrées.... Une affaire si bien montée !.... Un coup si supérieurement organisé, manquer cela, à quelques secondes près !—Car, enfin, si ce moricaud de Wapwi fût arrivé seulement une demi-minute plus tard, mon cousin "faisait le saut !"

—Ah ! pour ça, oui !.... Et un rude plongeon, encore !

—Et j'aurais le chemin libre pour arriver à ta sœur !

—Rien de plus vrai. Pas un concurrent à trente lieues à la ronde !

—Chien de sort ! C'est ce qui s'appelle n'avoir pas de chance.

—Dame !....

—Une *déveine* de pendu....

—Un peu.

—Et *manger son avoine* en grinçant des dents.

—Le fait est que ta position....

—Eh bien, oui, ma position.... ?

—Est assez humiliante.

—Ah ! tu l'avoues !.... Elle est tout simplement "impossible," ma position !

—Ah ! bah !

—De quelque côté que je me retourne, je ne vois que des visages soupçonneux : Mimie, sans en avoir l'air, ne me perd pas de vue ; mon oncle et ma tante me semblent tout "chose" ; Arthur paraît envahi par de vagues soupçons ; quant à ce petit Abénaki de malheur, il me fait toujours l'effet de "mijoter" quelque complot contre moi....

—Imagination que tout cela, mon camarade !

Gaspard, sans répondre, reprit après un instant d'absorption en lui-même :

—Quant à *chez vous*, je devine aussi des sentiments de défiance à mon égard.

—Tu es fou.... Personne à la maison n'a l'ombre d'un soupçon.

—Qu'en sais-tu ?.... As-tu bien observé ta sœur ?

—Oh ! ma sœur, elle est comme toutes les petites filles qui vont se marier : elle ne pense qu'à ses toilettes.

—A cela et à autre chose, je le jurerais !

—A quoi donc ?

—A une certaine confiance que je lui ai faite, la veille de....

—De l'accident ! acheva Thomas, avec un sourire narquois.

—Tu dis bien : de l'accident,—car c'en est un ; *il faut* que c'en soit un !

—On y aidera : va toujours.

—Je lui ai révélé, comme tu ne l'ignores pas, le meurtre commis par mon oncle.

—Et tu as *bien fait*. Je te l'avais conseillé du moment que j'ai appris la chose.

—Mais j'ai un peu "farlé" la vérité, en la laissant sous l'impression que mon oncle avait été l'agresseur.

—Il paraît que c'est notre père qui a "tapé" le premier, remarqua tranquillement Thomas.

—L'oncle Labarou prétend cela, du moins ; mais c'est à prouver.

—La mère Noël est convaincue qu'il dit vrai : il n'y a donc plus à revenir là-dessus. D'ailleurs, la preuve viendra en son temps, affirme-t-elle.

—Elle est de bien bonne composition, ta mère !.... et j'en connais qui ne s'accommoderaient pas si vite d'une affirmation intéressée....

—Laissons là ma mère, veux-tu ? fit remarquer Thomas.—Ce qu'elle fait est bien fait.

Gaspard se le tint pour dit et n'insista plus.

Pendant quelques minutes, on garda le silence.

La goélette courait allègrement, *grand large*, vers la baie de Kécarpoui, dont on commençait à distinguer les pointes.

Dans une coupée d'heures, au plus, si la brise tenait bon, on embouquerait ce bras de mer et l'on pourrait dire bonsoir aux "bonnes gens."

Mais, précisément, la brise se prit à mollir petit à petit.

Gaspard en fit la remarque.

—Le vent tombe, dit-il.... Pourvu qu'il ne nous lâche pas tout à fait !....

—Ce n'est qu'une accalmie, répondit Thomas, après avoir observé le firmament. M'est avis que si le *nord-est* se repose, c'est pour reprendre des forces.

—Ah ! tu crois donc qu'il ferait grand vent demain soir ?....

—Grand vent et grande mer : nous voici à l'équinoxe.

—Ma foi, tant pis !

—Pourquoi dis-tu cela ?

—Parce que demain, Arthur et moi, nous devons passer la nuit sur l'*Îlot du large*, tu sais ?....